



Actualités*

Bernard Astruc

Plus que jamais cette mission nous a mis en valeur la pertinence de nos analyses et de nos réflexions actuelles sur la façon de concevoir et de conduire un partenariat efficace. Cette remarque nous renvoie à un préalable fondamental : une connaissance du pays (géographique, historique, économique, actualités...) la plus approfondie et efficace possible.

Le Vietnam est passé d'une économie étatisée à une économie de marché après une "rupture historique et culturelle" en 1995 par son adhésion à l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) et son admission à l'OMC en 2006. On constate en corollaire, un transfert vers la sphère du privé des grands organismes d'éducation, de santé. La société actuelle bouge, mute, se transforme mais elle vit mal inégalités de richesse au sein des classes, différentiel ville/campagne en faveur de la première (augmentation de la migration rurale urbaine), différences régionales qui s'accroissent.

Pour nous plus précisément, la connaissance du système de santé existant, la déclinaison des stades intermédiaires et leur fonctionnement de l'échelon à l'unité de base (Etat, Provinces, Districts, Communes et Villages) nous semble indispensable à une compréhension des situations sur lesquelles nous avons décidé d'intervenir. La mission d'octobre est exemplaire dans sa diversité de lieux et de méthodes correspondant pleinement à notre conception de l'action partenariale.



1- Huê.

Un des trois hôpitaux universitaires pédiatriques du Vietnam (14 Provinces). Notre partenariat vient de rencontres préparatoires antérieures et d'une demande relayant une politique du ministère de la Santé pour réduire la mortalité infantile (17,8 ‰). Les moyens et le personnel qualifié mis en oeuvre sont insuffisants. Le contenu de notre participation est basé sur l'échange de personnel pédiatrique et infirmier pour les soins et le confort du nouveau né. Les demandes sont écrites et notre action est balisée par des conventions.

2- Le Centre médical de Vien Nôi (4 500 habitants) à 50 km au sud d'Hanoi. La rencontre avec le président du Comité Populaire, le responsable de la police, la responsable du dispensaire, la vice-présidente de l'Union des Femmes, débouche sur une acceptation définitive d'un projet médical (aménagements, formation) et scolaire. Ce projet est porté par l'association (naissante) "les enfants d'abord" dont nous parrainons l'initiative. Par la suite, nos collaborations (conseil technique et formation) seront régies par conventions.

3- Le Centre de santé de Yen Son. Le but de cette mission était de finaliser un projet déjà commencé par une association amie "Sourires d'Enfants". Son intervention concerne le champ éducatif (jardins d'enfants 3 à 6 ans). Elle fait appel aux Champions pour compléter par un volet médical leurs actions auprès de minorités ethniques montagnardes.

Yen Son est une commune de 6 200 habitants de la province de Phu Tho à 80 km au nord-ouest de Hanoi. Notre approche du projet commence par la rencontre avec l'équipe résidente de SDE puis sur le terrain avec les responsables administratif, politique et médical. Nous avons pu consulter les registres et pièces administratives du Centre de santé. Les visites des villages isolés et les entretiens avec les agents de santé et les enseignantes ont été riches de renseignements. Nous nous rencontrons pour un bilan final avec l'équipe de SDE.

Donc des possibles restent ouverts (carnet de santé, apport de matériel, formation...).

Nous vivons et travaillons à hauteur d'homme avec nos moyens, en étant témoins de la profonde transformation de la société vietnamienne. Soyons des observateurs vigilants et réactifs pour répondre aux besoins.

Enfin faisons le souhait de pérenniser nos actions dans le cadre de nos références associatives et n'hésitons pas à évaluer nos actions pour rester cohérents.

*ensemble de réalisations ou de projets d'une personne ou d'une organisation.

La voix de la rivière ...

Valérie Vandenmersch

C'est la voix s'élevant de la Rivière des Parfums qui ramène le voyageur au réel :

« Je suis toute petite, je suis toute mignonne. Je m'appelle Rivière des Parfums.

Je me baigne dans la lune laiteuse, je m'imagine au marché de Dong Ba, je rêve aux barques accostant Van Lau.

Mais mon pays est très pauvre: les gens n'ont rien à manger, rien à se vêtir.

Et les inondations nous engloutissent dans les douleurs, de Thuan An jusqu'à l'océan. Dans ces noires circonstances, le même rêve plane, plutôt, un soir immense d'espérance s'élève:

Vous qui passez, entendez mes plaintes.

Entrée
du CHU
Huê'



Faites renaître la vie dans ce pays de poètes.

Qu'un jour, mon pays ne connaisse plus le feu et le sang, que la musique revienne sur les lèvres et que la main dans la main, nous construisions notre avenir. Que mes sanglots se transforment en larmes de joie... »

Tiếng Sông Hương, extrait (Pham Dinh Chuong)

Un matin, la rivière était sortie de son lit, comme pour confirmer ce poème. Nous avions évoqué le fait de pouvoir se baigner dans la rivière pour se purifier, tels les hindous. Notre vœu a été exaucé...

De l'eau jusqu'aux genoux, parfois plus. Et pourtant il faut aller à l'hôpital, alors on y va. le trajet jusqu'à l'hôpital va durer un peu plus longtemps : une redécouverte de la ville qui elle pourtant n'a pas changé, il y a toujours ces personnes accroupies qui boivent leur café da, cette musique tonitruante à l'entrée de l'hôpital, ces écolières à vélo en tenue immaculée, ces gens qui crachent par terre, ces scooters qui roulent vite.

Des plaintes, nous en avons peu entendus concernant ces inondations de la part des « Hueiens », oui certes certains ne sont pas allés travailler ce jour là. Il y a des coupures de courant et le téléphone ne marche pas. Les barques accostant *Van Lau* ont disparus, les pagodes et les chanteuses de Hue aussi. Le pont Eiffel surgit d'un lac. Mais le marché est là. Pendant deux jours, la rivière a fait une pause, elle s'est épanouie mais elle est calme, sage même. Et la ville aussi. Un restaurant sur la rivière est même ouvert malgré la montée des eaux, une poutre est disposée là, sur un bras de



rivière pour y entrer, les bancs sont mouillés, nous sommes sur une île. Ça tombe bien, au menu c'est du poisson. Dans l'après midi Venise est repartie, comme elle est arrivée. Il va continuer de pleuvoir, avec la marée haute nous appréhenderons la remontée des eaux.



Maman et bébé

Pour Hue, la vie n'a pas changé, c'est le troisième épisode ce mois ci.

Il y a toujours autant de poésies et de parfums dans cette ville, même quand on a les pieds dans l'eau.

Saveurs du Vietnam

Karine Delabaudinière

C'est à 12h seulement de vol de Paris que nous nous sommes plongés dans la vie vietnamienne...

L'immersion dans cette nouvelle ambiance a été plutôt longue ... je ne réalise pas vraiment tout de suite que ça y est, nous y sommes... il fait 15 degrés de plus qu'en France, c'est chaud, c'est humide, c'est bruyant, nous sommes comme partis faire un voyage à l'autre bout du monde et même si je ne savais pas ce que j'allais trouver là-bas, j'ai très vite senti que cette expérience allait être inoubliable...

Finalement très vite nous nous sommes adaptés aux Vietnamiens, parce que c'est simple, parce que ces gens sont accueillants, parce que pas un seul homme et pas une seule femme ne s'adresse à vous sans vous faire un sourire !!!

Alors nous avons goûté à tout... Aux odeurs indescriptibles du marché de Saigon, aux divers plats surprenants et savoureux qui nous ont été offerts, de l'incontournable « pho » aux immondes mamelles de chèvres, des beignets de bananes frites « à la vietnamienne », au jus de corossol (délicieux) ou de sang de chèvre (hum hum) et encore aux fleurs de bananier et tige de lotus... toutes ces saveurs d'ailleurs... Manger avec des baguettes me manque aujourd'hui... Nous avons aussi pris goût à l'ambiance du Vietnam, lorsque nous prenons un « nuoc chanh » (jus de citron frais) au bord de la route à Hanoi et que nous respirons l'odeur de la rue, lorsque nous partons en ballade à vélo et qu'il faut se fondre dans la circulation de Hue, notre



Thuy, au bain

escapade au sud d'Hanoi en marche pour la « Pagode Huong » dans un climat de sérénité, de calme, de paix intérieure... et aussi lorsque nous partons à moto (en poncho) au marché pour faire des achats avec l'équipe médicale et qu'il pleut encore et encore.... Sans oublier les pieds dans l'eau après des jours et des nuits de pluie à n'en plus finir !!! Mais là encore, ils gardent tous le sourire !!!

Et bien sûr, nous avons partagé la vie des infirmières de l'hôpital de Hue, nous avons essayé de donner quelques idées concernant la prise en charge des nouveaux-nés de là-bas... en fait il s'agissait d'un véritable échange, surprenant... nous avons sûrement, non, c'est certain, nous avons certainement autant reçu d'elles que ce que nous avons essayé de leur offrir...

Une mission aux pays des senteurs et des saveurs...

Riches de souvenirs et de sourires nous sommes repartis...

Aujourd'hui encore je savoure ces instants si particuliers que nous avons partagés à Saigon, Hue et Hanoi, nous les petits Lampions ... nous avons ramené en nous une petite lumière que j'essaie au jour le jour de laisser allumée...

Imaginez cette organisation :

- Etablir le planning précis
- Réserver les billets des vols de correspondances
- Contacter les interprètes pour chaque étape
- Se mettre en relation avec nos partenaires dans chaque hôpital ou poste de santé
- Traduire et envoyer les conventions avec les partenaires
- Organiser les guest houses et les minibus de l'arrivée à l'aéroport de Hochiminh au dernier taxi pour le dernier missionnaire qui quitte Hanoi
- S'occuper des formalités pour les stagiaires vietnamiens en France et les stagiaires français au Vietnam...

Et c'est le travail qu'accomplissent nos représentants locaux au Vietnam, nos amis, Tuyet et Eric CIABAUT, depuis des années. Ils ont simplifié l'organisation locale, facilité notre vie sur place, enrichi les réflexions de l'association, à chaque voyage, à chaque chantier.

Comment ne pas leur exprimer nos remerciements sincères et notre profonde amitié ?



« faire avec, tout faire pour ou laisser faire »

Valérie et Karine

Telle a été notre ligne de conduite lors de cette mission. Comment deux infirmières du CHU de Montpellier pourraient transmettre leurs compétences en matière d'approche du nouveau-né prématuré aux infirmières d'un hôpital universitaire vietnamien? Bien sûr le niveau de technicité est différent, leurs possibilités, leurs moyens sont moindres et l'organisation du service est tout autre. Si l'on fait une première évaluation, les besoins en formation sont importants : en matière d'hygiène, de technicité, de pratique, concernant l'alimentation et l'accueil de l'enfant. Quant à notre objectif, il sera purement infirmier et répond à des observations faites lors de la précédente mission. L'enfant bien souvent installé à même le matelas dans l'incubateur, se retrouve régulièrement tout en bas. Aussi, si la porte s'ouvre, il risque de tomber. Quant à la toilette, il est difficile de décrire sans porter de jugement: celle-ci est très rapide, soit 30 secondes, brutale, sans séchage et est une

source de stress indéniable pour le bébé. D'autre part, les infirmières ont conscience que lorsque, on pique un enfant, il pleure mais elles ne cherchent pas à résoudre le problème.

Le nouveau né est soumis à des stimulations constantes, auditives, visuelles, tactiles et ne bénéficie pas de temps de repos.

Enfin, le bébé est séparé de sa mère qui ne pourra le voir qu'à partir du moment où il est proche de la sortie et qu'il pourra quitter son incubateur et téter au sein. La plupart des mamans dorment pourtant juste à côté du service. Cet élément n'a cependant pas été abordé : nous voulions nous concentrer sur un minimum d'objectifs en un laps de temps très court.

Toutes ces observations ont été parfois choquantes. Ainsi, notre priorité a été de faire comprendre l'importance d'une prise en charge de la douleur et du stress de l'enfant. L'accent a été mis sur la sensibilisation des équipes sur les notions de confort, de douleur chronique et de « douceur ».

Les thèmes tels que la respiration, l'alimentation et l'hygiène ont été abordés en

complémentarité du thème principal, mais de manière plus succincte. Petit à petit, par des cours théoriques et pratiques, nous avons essayé de transmettre l'importance du maintien du prématuré en position fœtale. En effet, elle est primordiale pour son développement. La diminution du bruit, de la lumière et la prise en charge de la douleur participent à cet objectif. Par ailleurs si elles ont été réceptives à la douleur, elles se sont aussi appropriées très facilement les bains. Réalisés dans des bassines achetées sur le marché, les signes de confort de l'enfant étaient évidents.

Bien sûr, certaines personnes restent fidèles à leur bruit, leur pratique, leur toilette... Le message est pourtant passé et certaines de ces infirmières, Thy en particulier, devenaient adeptes des bains et du confort de ces enfants. Pour finir, elles étaient tentées souvent de nous demander de faire à leur place alors que nous étions là pour les accompagner et non pour les remplacer. Enfin, la convivialité lors des cours permettait des échanges professionnels et humains très enrichissants. Nous avons donc essayé de faire avec, tout faire pour et laisser faire.....



Binh et Chloé (sage femmes) Lan (pharmacienne) et Hoà

Chaque jour, sans réfléchir, au lever, nous allumons la lumière, la bouilloire, prenons une douche chaude et nous partons au travail.

Chaque jour, nous visitons des pages web du bout du monde. Dans ces moments, tout nous paraît accessible, facile, évident, nous nous sentons proches de tous ces horizons lointains.

Chaque jour, lors des accouchements en maternité, je prends une paire de gants, des instruments, allume le scialytique, l'éclairage central de la salle, me lave les mains. L'eau coule sur mes mains grâce à une cellule infra rouge, je n'ai même pas à réfléchir ni à ouvrir un robinet, c'est évident voire naturel. Chaque paire de gants « stérile à usage unique » est jeté dans une poubelle à déchets contaminés, des sommes importantes sont dépensées pour brûler tous ces déchets sans même que j'y pense.

Chaque instrument utilisé est envoyé dans un autre service, spécialement équipé pour stériliser le matériel. Il me revient propre, emballé, stérile jusqu'à la date de péremption.

Pourtant, à 12h d'avion, quelques heures de route et une heure de piste, il y a Binh. Sage-femme comme moi, avec les mêmes objectifs, les mêmes rêves que moi : « se

donner les moyens de faire naître des enfants dans des conditions acceptables, permettre aux femmes d'accoucher sans encourir de risque vital ». C'est peu de chose dans notre société. C'est évident. Binh travaille dans le poste de santé de Yen Son, région isolée au nord du Vietnam, à 3 heures d'Hanoi. Ce dernier regroupe 15 communes dont certains hameaux ne sont accessibles qu'à pied, parfois 1h30 de marche sépare deux villages pourtant voisins. J'exerce dans un grand hôpital parisien. Quand Binh est devenue sage-femme, elle s'est promise d'accompagner ces femmes et ces nouveaux-nés du mieux qu'elle pourrait, de les aider dans ce chemin qu'est la maternité, de leur permettre de donner naissance à un nouveau-né sain, de lutter contre les infections, les hémorragies... comme moi. Dans mon grand hôpital parisien suréquipé, je m'efforce de remplir ces objectifs, Binh dans son poste de santé aussi. Mais Binh n'a ni l'eau courante ni l'électricité pour travailler. Après chaque accouchement, chaque avortement, chaque consultation, elle remplit une bassine d'eau tirée du puits, nettoie chaque instrument à la main avec de la lessive « OMO » dans le jardin du poste, revient dans la salle, sèche les instruments. Elle ne les stérilise pas cette fois car une autre patiente attend et qu'elle n'a qu'un set d'accouchement, et puis il n'y a pas d'électricité aujourd'hui. Elle pourrait faire un feu, trop long, il faut s'occuper des patientes. Et moi à 10000kms de là, j'enchaîne accouchements, consultations, avec tout le matériel et même plus, tous les examens biologiques, radiographiques, échographiques à ma disposition, si j'ai besoin. Face à cette situation je m'interroge. Comment puis-je laisser ma consœur dans cette situation ? Une amitié

confraternelle nous lie forcément, je me dois de l'aider à accomplir sa mission de sage-femme. Comment peut-on envisager de suivre des enfants si on ne s'intéresse pas au travail de Binh, aux conditions d'accouchements, à la prise en charge du nouveau-né à la naissance. « Plus je travaille et plus j'ai peur » tels sont les mots de Binh. Ce sont ces mots qu'il faut entendre et comprendre pour permettre à cette commune, à ces enfants un accès au soin acceptable. Comment peut-on concevoir une prise en charge raisonnable sans eau courante, ni électricité ? comment ferait-on, nous, dans nos hôpitaux, si on manquait d'eau ? que penseraient les usagers? Ils nous renverraient que c'est inacceptable. Oui, en effet c'est inacceptable.

Notre travail, en tant qu'ONG, est d'apporter un soutien afin de compléter, améliorer, optimiser les capacités individuelles de chaque acteur de ce poste de santé isolé. Compléter en approvisionnant en matériel courant, améliorer en formant le personnel sur l'utilisation du matériel, optimiser en impliquant les politiques sur le manque d'accès à l'eau courante. Mon travail de sage-femme est de soutenir ma consœur dans ces projets, de lui faire bénéficier de mon expérience issue du travail dans un grand hôpital universitaire.



Nettoyage du matériel au Centre de santé de Yên Sơn

HUÊ EN SOIREE

C'est onze heures et il bruine.
Arrivés à Huê,
Les Lampions crient famine.
Plus d'espoir de dîner.

Un brave homme sur leur route,
Donne l'hospitalité,
Appelle la maisonnée,
« Em oi, apporte la soupe ! »

Cam on pour les sourires,
Pour les bons plats servis,
Pour cet accueil de minuit,
Ces instants de plaisir.

Lendemain soir, au passage,
L'homme souriant les attend.
« Buvez-moi ce breuvage »
Garanti fortifiant.

Un Lampion ne dit pas
« Qu'est-ce que c'est que ça ? »
Il aime goûter les boissons
Sans poser de question.

Chacun de tremper les lèvres
Dans la mixture rosée.
C'est bien une nouveauté !
Pardi ! du sang de chèvre !

Isabelle Caceres

De La claire fontaine ... au delta du fleuve rouge

Les missionnaires des LAMPIONS octobre 2007 visitaient une école primaire de VIEN NOI, 60 km de HANOI dans les rizières du Delta du Fleuve rouge.

L'accueil des enfants avait été exubérant, chaleureux, généreux, fait de cris de rires de sourires et de mains levées, bref émouvant.

Au cours de la visite, accompagnés de la Directrice de l'école nous étions devant la porte ouverte d'une salle de classe : classe primaire de petits de 7-8 ans sur leur banc de bois devant leur table d'écolier, face au tableau noir. Enfants appliqués, des petites filles la tête penchée, la langue au coin de la bouche redoublant d'attention dès qu'elles aperçoivent le groupe de missionnaires européens.

La maîtresse interrompt toute activité. Les enfants se lèvent tous. La maîtresse devient chef de chœur. Ils chantent d'abord une chanson douce, populaire, sans doute du folklore Vietnamien, puis un chant plus scandé, entraînant. Ils applaudissent, tournés vers nous. J'ai quelques frissons dans le dos.

Quelqu'un suggère une réponse immédiate. Un Lampion aux cheveux d'argent dit :
« Et si nous, on leur chantait A LA CLAIRE FONTAINE ? »

Le groupe attaque les premières notes un peu hésitant, se ressaisit vite et face à la classe chante :
A LA CLAIRE FONTAINE ...

Ma voix se noue. Quand j'entends le groupe dire
IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME JAMAIS JE NE T'OUBLIERAI ...

Je suis muet, en même temps que d'autres voix se sont tues, et les larmes sont au coin des yeux.

De retour en France je vois mon docteur préféré, le docteur Sigmund, qui me révèle que dans cette première strophe il y a tout l'humanitaire et que face aux enfants il s'agissait d'une scène primitive.

L'humanitaire, on y va, on communique, on fraternise, on partenarise (néologisme venu de partenariat) peut être même qu'on aime.

« A la claire fontaine
M'en allant promener
J'ai trouvé l'eau si belle
Que je m'y suis baigné
Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai »

Un Lampion, mission octobre novembre 2007

Ecolière à Vièn Nôi



Nous reviendrons !

Dr Doan Quốc Hoà



A Yên Sơn en attendant pour le vaccin

Hue, centre du Vietnam.

Routes coupées, récoltes inondées, risque d'épidémies: comme chaque année, et pour la cinquième fois depuis l'été, le centre du Vietnam est de nouveau sous les eaux après le passage de fortes pluies en cette fin d'octobre. Au moins 24 personnes sont mortes, huit sont portées disparues et plus de 60.000 habitations sont submergées par l'eau dans les provinces de Quang Ngai et Da Nang. Les nouveaux décès portent à 332 le nombre de morts dans la série d'inondations depuis le mois d'août.

Et pourtant la vie continue dans les rues qui ressemblent plus à des canaux; les échoppes sont ouvertes devant l'hôpital central, les vendeurs de trottoir ont les pantalons retroussés et toujours le sourire aux lèvres.

Viên Nôi, petite commune de la province de Hà Tây, nord du Vietnam.

Un journal a signalé que plus de 150 personnes étaient tombées malades du choléra dans le Nord, où il s'agit de la première épidémie de la sorte depuis trois ans. La dengue et la grippe aviaire sont également présentes dans le pays. Les météorologues estiment que le niveau de l'eau est supérieur à celui du mois dernier dans plusieurs provinces du centre et du nord du pays, qui était déjà le plus élevé depuis vingt ans.

Pourtant Mme Lan est toujours fidèle à son poste, au poste de santé communal pour prendre soin des 5000 habitants de la petite commune, pour la plupart des riziculteurs. De même que les 300 élèves de l'école primaire qui continuent à pencher la tête sur leur cahier, en essayant maladroitement de cacher les gros trous creusés par le temps sur les tables usées.

Yên Sơn, province de Phu Tho, nord du Vietnam.

Vaste commune où cohabitent Muong, Dzao et Vietnamiens, sur un territoire montagneux où le temps semble s'être arrêté. Oubliée du monde, à deux heures de voiture depuis Hanoi par une route de montagne défoncée, une heure de moto pour atteindre les hameaux éloignés, plus d'une heure de marche quand il fait beau pour rejoindre les villages les plus isolés. Justement il ne fait pas beau en ce début novembre ; les pluies froides rendent le paysage encore plus surprenant ; les rizières dessinées au pinceau, des montagnes traversées par des chemins de terre qui se fondent dans les nuages, ou peut être dans la brume, on ne sait pas ; des buffles, paisibles ou paresseux, ont du mal à s'arracher de la boue.

Les deux petits moulins à battre le paddy semblent amnésiques et continuent à tourner au milieu de la rivière en cru, en faisant chanter en chœur les pilons et les ailes. Sont-ils là depuis des siècles ?

En prenant la plume pour écrire ce bulletin, la mission d'octobre 2007 des Lampions m'est apparue bien singulière. La lecture des dépêches de l'agence Reuter à posteriori m'a semblé tellement inquiétante que j'ai eu du mal à penser que nous étions dedans. Les dernières nouvelles du typhon Sidr au Bangladesh sont pires puisqu'elles annoncent des milliers de morts ou disparus.

Les missions Lampions se suivent ces dernières années et se ressemblent sur un fond de catastrophes dont la responsabilité des

hommes n'est pas négligeable: guerre en Afghanistan et attentats au charbon après septembre 2001 (bulletin n°12), épidémie de SRAS (bulletin n°15), de grippe aviaire (bulletin n°17), typhons (bulletin n°24), ...chaque fois, j'ai l'impression de naviguer entre deux mondes distincts : celui du dehors qui observe, analyse, décortique, comptabilise les événements...et celui du dedans, qui vit, immuable, accroché à son quotidien avec les moyens du bord.

La mission d'octobre 2007 suit les mêmes traces :

CHU de Huê' :

La coopération continue, après le passage d'Odile Pidoux et de Claudine Martin en avril dernier, voici le tour de nos infirmières Valérie et Karine qui ont fait un travail remarquable dans l'accueil et l'installation des bébés en soins intensifs de néonatalogie.

Les conditions étaient pourtant difficiles voire parfois inquiétantes. Le niveau de la rivière des parfums était des plus hauts et pour ceux qui connaissent, la cité impériale était sous l'eau ; le personnel de l'hôpital était immobilisé, leur maison dans la boue. Faire de la formation dans ces situations relève du défi. Pourtant les conditions difficiles sont génératrices de compréhension, de solidarité, de communion, et le travail a été accompli par chacun.

Un grand bravo à Valérie et Karine.

La demande du Pr Phu, Directeur de l'hôpital et du Dr Huong, chef de service de pédiatrie, est claire : formation, échange, élargissement vers d'autres domaines tels que la maternité, la chirurgie et le post-opératoire pédiatrique.

Nous allons dans un premier temps attribuer une bourse d'étude dans deux domaines prioritaires à deux pédiatres en 2008 : urgences et réanimation pédiatrique (Dr Hao) puis nutrition des prématurés (Dr Tiên). L'accord a été signé entre le Pr Picaud (Pédiatrie 2, CHU Arnaud de Villeneuve et le Dr Huong)

Il est prévu également un programme d'accueil des stagiaires français, élèves infirmiers, étudiants en médecine au CHU de Huê'.

Poste de santé Viên Nôi :

Les Lampions étaient bien là aussi ; Un va et vient de missionnaires a animé pendant une dizaine de jours cette petite bourgade. Les responsables de l'association les premiers jours pour les négociations politiques et pour établir le programme de travail; puis Robert le pédiatre, Isabelle la pharmacienne. Mais également les initiateurs de ce programme, Karine (médecin) et Corinne (architecte). La marche a été fermée par Chloé notre sage femme qui complète le programme de formation prévu.

Les rapports politiques n'étaient pas évidents au début et les demandes locales confuses. Le poste de santé a été récemment rénové grâce à l'aide de donateurs indépendants. Il restait à mettre au clair le rôle de chacun mais aussi leurs responsabilités : la participation financière des instances locales, l'engagement des acteurs médicaux, le rôle de l'association Les Lampions qui vise surtout à optimiser les actions des Vietnamiens et à améliorer les moyens existants, ceci passe nécessairement par une formation.

Il semble qu'à la clôture de la mission Viên Nôi, ceci a été bien compris par tous les partenaires. Ce programme devrait se poursuivre dans de bonnes conditions.



Commune de Yên Sơn :

Bernard, notre vice président, est à l'origine de ce projet de coopération transversale avec Sourires d'Enfants (SdE). C'est une ONG coordonne un programme d'aide à la scolarisation et de micro crédit dans la commune depuis 2 ans. Un volet santé est récemment ajouté. Il est sous la responsabilité d'une infirmière française employée à plein temps par SdE. Son objectif est d'améliorer l'accès aux soins des quelques 500 enfants de la commune, scolarisés dans les 4 écoles maternelles construites par l'association. SdE demande aux Lampions d'assister ce projet en apportant leur soutien dans le domaine médical : soins de santé primaire décentralisés, suivi de santé.

La situation géographique de la commune est très particulière ; Yên Sơn est perchée sur les hauts plateaux et desservie par 2 routes de montagnes tortueuses dont l'une est en terre battue ; nous sommes allés (Bernard, Chloé, et moi même) avec l'équipe de SdE (Thomas, coordinateur, Karine, infirmière, et Dung, leur interprète) sur place pour nous rendre compte des conditions locales ; nous avons pu constater l'isolement du poste de santé de la commune par rapport aux hôpitaux, le manque crucial de moyens de transport et l'éloignement des villages par rapport à ce poste de santé (surtout les villages de Hô et Chu) ; l'équipement et la formation du personnel doivent répondre à ces exigences.

Soins aux malades, suivi médical des nouveaux nés et des enfants, surveillance des femmes enceintes ... pour tout ceci, il est essentiel d'avoir une autonomie suffisante pour gérer un maximum de situations sur place. Telle est la conclusion donnée à SdE après notre séjour, suivie d'une série de propositions concrètes pour la suite de notre coopération : améliorer l'infrastructure du poste de santé, compléter son équipement, former son personnel aux situations critiques afin de les dépister et évacuer à temps vers les structures supérieures.

Nous avons gardé un souvenir merveilleux des rapports avec le personnel de cette commune. Nous avons l'impression d'avoir pu rentrer en communication avec la population locale, malgré les difficultés de langage (minorités ethniques) et de culture, et le peu de temps passé sur place. Elle nous a rendu une sympathie chaleureuse, en nous accueillant dans leur maison, leur famille. Nous avons ainsi partagé des moments inoubliables comme ce repas de mariage Dzao au village de Chu'.

J'ai personnellement appris beaucoup de ce voyage et j'ai dans ma tête toujours l'image de Mme Binh, sage femme depuis plus de 20 ans de la commune, qui traverse les gouttes de pluie presque sans se mouiller, avec cette grâce habituelle des femmes vietnamiennes, pour nous rejoindre dans son poste de santé, le sourire délicat aux lèvres, pour nous dire : « Plus je travaille, plus j'ai peur ! »

Nous reviendrons, Mme Binh.